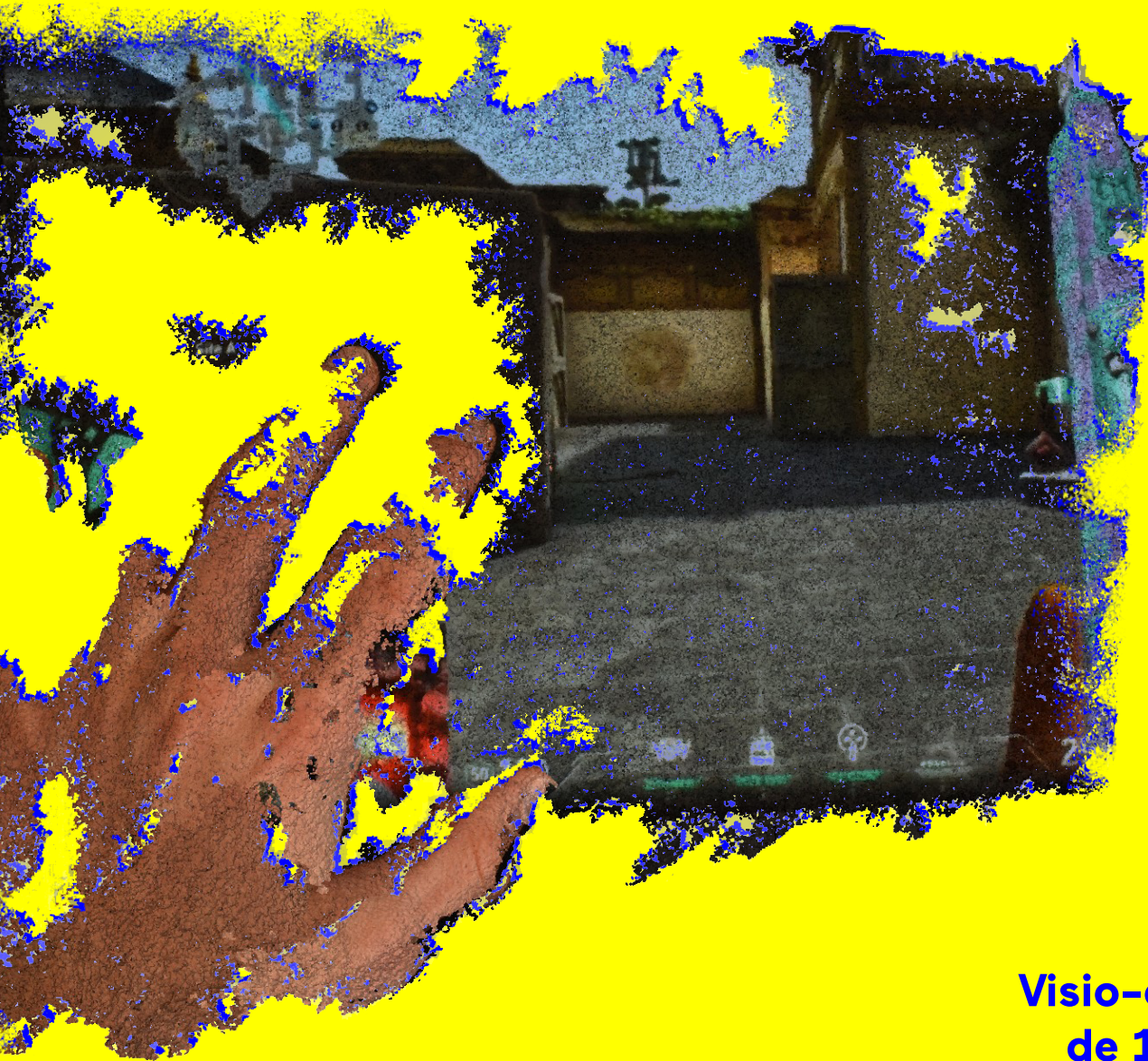


DATA & PIXEL :

la sociophoto- graphie enquête

15-16-17 février 2021



**Visio-conférences
de 18h à 19h30**

**Dans le cadre du MIP ArTeC « Comprendre les usages sociaux
du numérique par l'enquête »**

**Master Plateformes numériques, Université de Paris 8/
Master Photographie, École Nationale Supérieure Louis-Lumière**

1

DU LUNDI 15 AU MERCREDI 17 FÉVRIER 2021

Visio-conférences - 18h à 19h30

Data & Pixel : la sociophotographie enquête.

Dans le cadre du MIP ArTeC « Comprendre les usages sociaux du numérique par l'enquête » Master Plateformes numériques, université de Paris VIII / filière Photographie, École nationale supérieure Louis-Lumière

Thématiques des tables rondes : Environnement, Édition et Violence.

À l'initiative de cet événement, le développement d'une collaboration entre des étudiant.es du master Plateformes numériques de l'Université Paris 8, du master ArTeC et des étudiant.es photographes de l'École nationale supérieure Louis-Lumière (Cité du Cinéma, Saint-Denis) autour d'une enquête socio-photographique sur les usages sociaux du numérique. Le focus est mis sur trois thèmes Environnement, Édition et Violence. Les enquêtes explorent les opportunités offertes par les plateformes en ligne pour se soutenir, se mobiliser, développer des écritures nouvelles, se raconter. Elles s'attachent aussi aux transformations que les logiques de fonctionnement de ces dispositifs imposent à leurs usagers par le design de leurs interfaces, par leurs algorithmes de recommandations et par leurs actions de modération. Les étudiants ont recueilli des expériences d'usagers qui permettent de saisir l'impact du fonctionnement des plateformes numériques sur les pratiques sociales. En regard, les travaux photographiques expriment les émotions ressenties, évoquent les harcèlements subis, dessinent certains contours de la censure.

Les débats organisés et modérés par les étudiant.es permettront une rencontre entre professionnels, éditeur, photographes, chercheur.es et étudiant.es. Dans ce but, trois tables rondes sont organisées autour des problématiques suivantes : Le numérique prend-il soin de l'humain ? ; Édition, numérique, matérialité ; Violences de genre : de la visibilité à la censure. Elles s'appuient sur les recherches des étudiant.es, écrites et visuelles, construites dans une double logique socio-photographique qui repose sur des enquêtes de terrain et des créations visuelles. Ces travaux sont réalisés dans le cadre d'un atelier-laboratoire, soutenu par l'Ecole Universitaire de Recherche ArTeC, et publiés sur le site dédié <https://numerique-investigation.org/>.

Le travail photographique est à la fois journal intime, portrait, trace des phénomènes sociaux et numériques, c'est aussi un medium utilisé pour sa puissance interprétative et imaginative. Il sert différents desseins, artistiques, militants ou simplement ludiques. Les jeunes photographes sont particulièrement sensibles aux errances et à l'opacité de la censure mais aussi aux rétorsions exercées sur les plateformes numériques où ils se doivent d'être présents pour se faire connaître et développer leur art.

Cette année, en raison de la situation sanitaire, les conférences auront lieu en ligne, via Zoom. Le lien sera communiqué quelques jours avant l'événement.

PROGRAMME

Lundi 15 février 2021 - 18h

Introduction par **Sophie Jehel**, responsable de l'atelier, maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches, Université Paris 8, CEMTI, et Nadège Abadie, photographe et réalisatrice, intervenante en écriture audiovisuelle ENS Louis-Lumière.

Environnement : le numérique prend-il soin de l'humain ?

Cette table ronde abordera différentes facettes des liens qui unissent et opposent les outils numériques et l'environnement, qu'il s'agisse de leur impact matériel sur la planète, ou de leur impact psychique sur nos vies personnelles et émotionnelles. Les militants comme les thérapeutes se retrouvent pris entre deux feux : profiter des opportunités numériques pour renforcer les liens sociaux, au risque d'aggraver l'impact écologique. Les chercheurs aideront à en cerner les enjeux et les alternatives.

Intervenant.e.s : le photographe **Mathieu Asselin** pour son enquête sur les sites Monsanto, **Guillaume Gillet**, psychologue clinicien pour son utilisation des jeux vidéo dans certaines thérapies, **Evelyn Campos**, doctorante en Anthropologie IHEAL-CREDA Paris 3, pour ses travaux sur les usages numériques des mouvements protestataires dans les conflits environnementaux au Chili, **Fabrice Flipo**, maître de conférences à l'Institut Mines-Télécom, chercheur sur le développement de technologies numériques vertes, en discussion avec les enquêtes de **Barbara Coloma** (Paris 8) et **Ludovic Balay** (ENS Louis-Lumière).

Modérateur.trice.s : **Flora Caverro** (ENS Louis-Lumière), **Charlyze Anguiley** (Paris 8).

Mots-clés : écologie, environnement, activisme, relation numérique et humain, santé mentale et télépsychothérapie.

Mardi 16 février 2021 – 18h

Édition, numérique et matérialité

Cette table ronde abordera l'évolution de la sphère éditoriale sur les plateformes et les réseaux socionumériques, en particulier Instagram. Jusqu'où ces dispositifs influencent-ils la création, l'accès à l'édition, les carrières des jeunes professionnel.les ? Les publications ont maintenant une vie « rétro-hybride » : la visibilité des posts sur les réseaux ouvrant l'horizon d'une version print. Au-delà des performances artistiques, ces plateformes insèrent leurs usagers dans des procédures d'écriture, et sur les sites de rencontre, les jeunes adultes se prêtent au jeu de la scénarisation de soi sur fond d'une compétition aussi ludique qu'impitoyable.

Intervenant.e.s : Hervé Le Crosnier, éditeur multimédias C&F éditions, spécialiste de la culture numérique, Nolwenn Tréhondart, maîtresse de conférences, Université de Lorraine, CREM, pour sa recherche sur la bande dessinée en prise avec les matérialités d'Instagram, Sibylle, photographe, pour son travail sur Instagram (<https://www.instagram.com/papillonage>), en discussion avec les enquêtes de Pierre-Olivier Guillet (ENS Louis-Lumière), Rokia Cissoko (Paris 8), Zoé Destrez (ArTeC) et Axelle Badet (KLY) (ENS Louis-Lumière).

Modérateur.trice.s : Caroline Sénécal (ENS Louis-Lumière), Mathieu Loembet (Paris 8), Caroline Mansouri (ENS Louis-Lumière).

Mots-clés : édition, BD, récit de soi, amours numériques, poésie du screenshot, Instagram.

Violences de genres : de la visibilité à la censure

À travers six enquêtes, nous avons étudié en quoi les outils numériques peuvent être vecteurs de violence. Internet, qui se voulait un espace libre et horizontal, voit multiplier les expressions autoritaires et polarisantes, qui paradoxalement accroissent la visibilité de leurs auteurs. L'écran nous sépare de l'autre, conférant un sentiment de toute puissance et de légitimité. Pourquoi le web est-il devenu si virulent ? Sous couvert d'apaisement, la censure opaque opérée par les plateformes numériques comme Instagram vient redoubler les discriminations subies par les représentations des féminités. La table ronde sera l'occasion d'en discuter et d'ouvrir des perspectives de transformation des expressions et des représentations genrées en ligne.

Intervenant.e.s : **Fanny Lignon**, maîtresse de conférences, Université Lyon 1, pour ses recherches sur les enjeux du genre dans l'univers du jeu vidéo, **Marie Docher** (sous réserve), photographe, vidéaste, militante, consultante diversité/genre dans les domaines associant photographie et contenu, en discussion avec les enquêtes de **Mhamed Belghith** (Paris 8), **Jeanne Daheullier** (ArTeC), **Issa Keita** (Paris 8), **Sophie-Clarisse Bacqueart** (ArTeC), et **Zelia Prigent** (Paris 8).

Modérateur.trice.s : **Mariam El Boudi** (ENS Louis-Lumière), **Léa Martel** (Paris 8).

Mots-clés : violence conjugale, sexisme, patriarcat, jeux vidéos, masculinités, harcèlement en ligne, cyberviolence.

PRÉSENTATION DES ENQUÊTES

ÉCOLOGIE 2.0 : FAIRE CONVERGER LE NUMÉRIQUE ET LA DÉFENSE ENVIRONNEMENTALE

Texte de Barbara Coloma – Images de Ludovic Balay.

Les organisations écologistes utilisent tous les outils numériques dont elles disposent, car ils constituent une voie de mobilisation efficace. Cependant, plusieurs acteurs et activistes de différentes organisations environnementales interrogent la portée et l'empreinte laissée sur l'environnement par l'utilisation des réseaux sociaux notamment. Pour comprendre ces enjeux, deux militantes d'associations environnementales, nous ont expliqué pourquoi les outils numériques sont indispensables au fonctionnement de leur associations et quelles pistes elles explorent pour trouver des alternatives plus respectueuses de l'environnement. Les avantages que les associations peuvent tirer des outils numériques sont nombreux et il serait contreproductif de s'en priver. Trouver une alternative de même efficacité, tout en étant moins polluante, telle est la direction recherchée par les militants.





DEUX VISAGES DE LA LUTTE ENVIRONNEMENTALE À TRAVERS LE NUMÉRIQUE

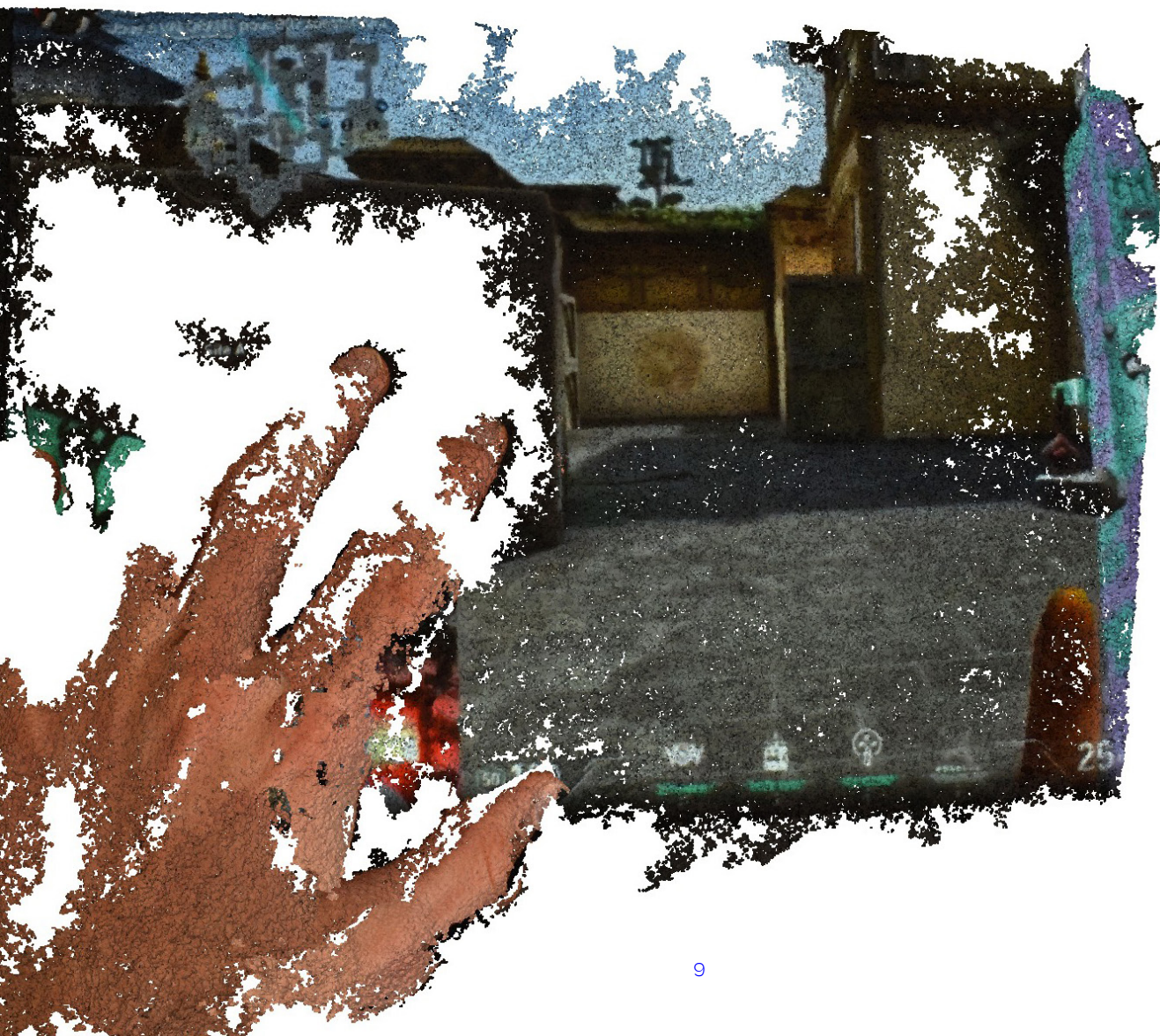
Texte de Ricardo Guevara – Images de Léo Guillet.

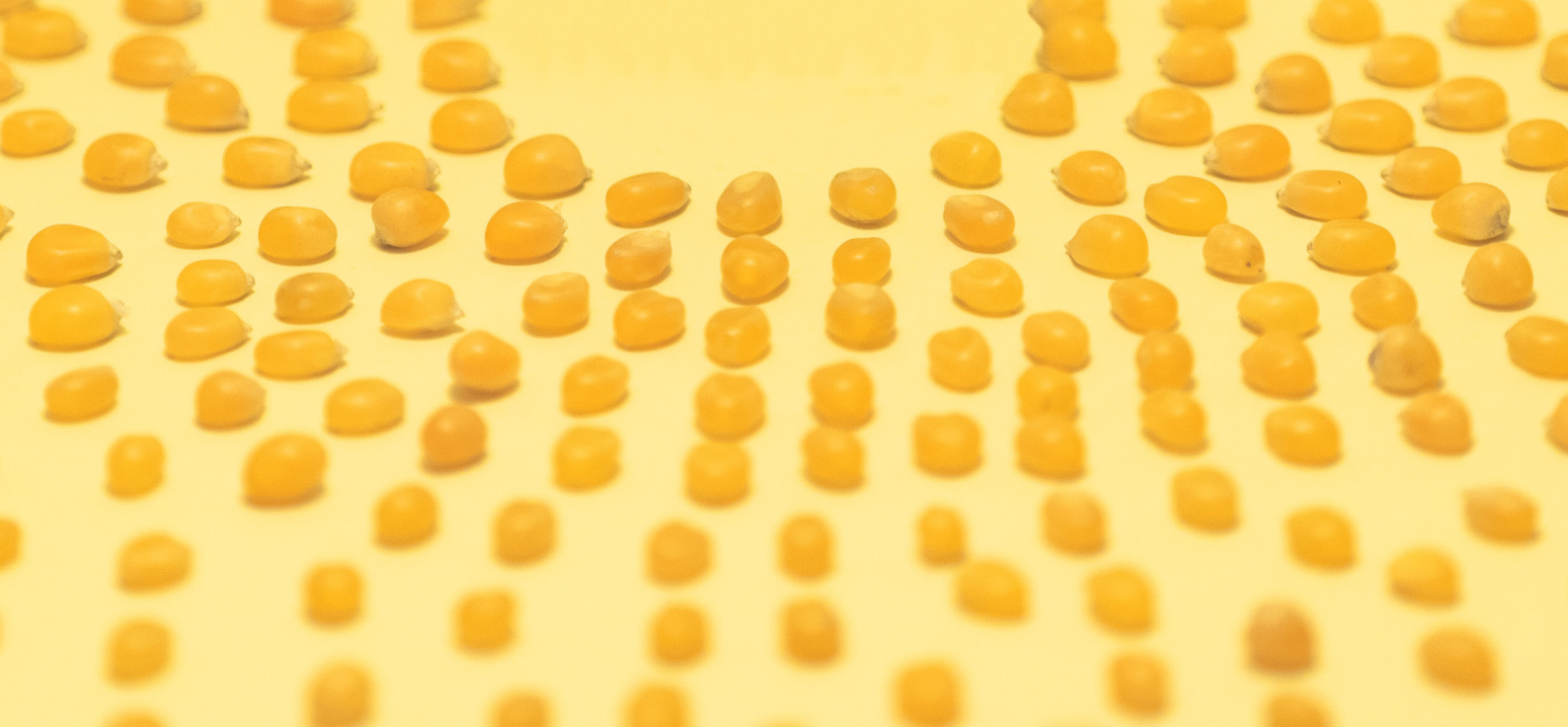
Le numérique est devenu l'un des fronts de lutte contre le changement climatique et la préservation de la biodiversité, ainsi qu'un outil indispensable pour la mobilisation des citoyens. Cet article a pour but de comparer les moyens d'actions et de mobilisation à travers le numérique. Pour cela, nous comparons les utilisations numériques de deux organismes radicalement différents : Now You Know, start-up française créatrice d'une application d'éducation à l'environnement et d'aide au financement de projets éco-responsables, ainsi que la Ronce, mouvement citoyen décentralisé, horizontal et appelant à la désobéissance civile et au sabotage.

COMMENT SURVIVRE AUX VIOLENCES SEXISTES DANS LES JEUX VIDÉO EN LIGNE ?

Texte de Zélia Prigent – Images de Matthieu Vachon.

Les jeux vidéo en ligne Valorant et League of Legends sont régis par des règles de fonctionnement et des représentations qui favorisent souvent les propos sexistes. Cet article permet, à travers les témoignages de Salika et Killian en s'appuyant sur les recherches sur la "masculinité militarisée" et le care, de comprendre et d'identifier la manière dont les joueuses, streameuses et "e-girls", sont à la fois confondues et catégorisées au sein du jeu. Le manque de sanctions de la part des éditeurs laisse les joueurs en autorégulation. Ainsi, pour lutter contre les violences au sein de cet écosystème numérique, les joueuses adoptent des comportements, parfois acquièrent des automatismes, leur permettant de se détacher des stéréotypes de genre.





LES BATAILLES DE LA VISIBILITÉ SUR INSTAGRAM

Texte de Mhamed Belghith – Images de Clémence Lavigne.

Ils sont plus d'1 milliard à disposer d'un compte sur le réseau social Instagram. Certains de ces utilisateurs sont prêts à tout afin d'augmenter leur nombre d'abonnés. Ils se surexposent, cannibalisent la popularité des autres, jusqu'à, parfois, avoir recours à la violence. Face aux messages de haine ou de harcèlement qu'ils peuvent recevoir, ces instagrameurs n'abandonnent pas leur objectif principal : gagner un maximum de visibilité. Nous étudierons les raisons qui motivent ces usagers à un tel désir d'exposition ainsi que les méthodes qu'ils utilisent pour le satisfaire.

LE LIVRE NUMÉRIQUE NE REMPLACERA PAS LE LIVRE IMPRIMÉ !

Texte de Rokia Cissoko – Images de Pierre-Olivier Guillet.

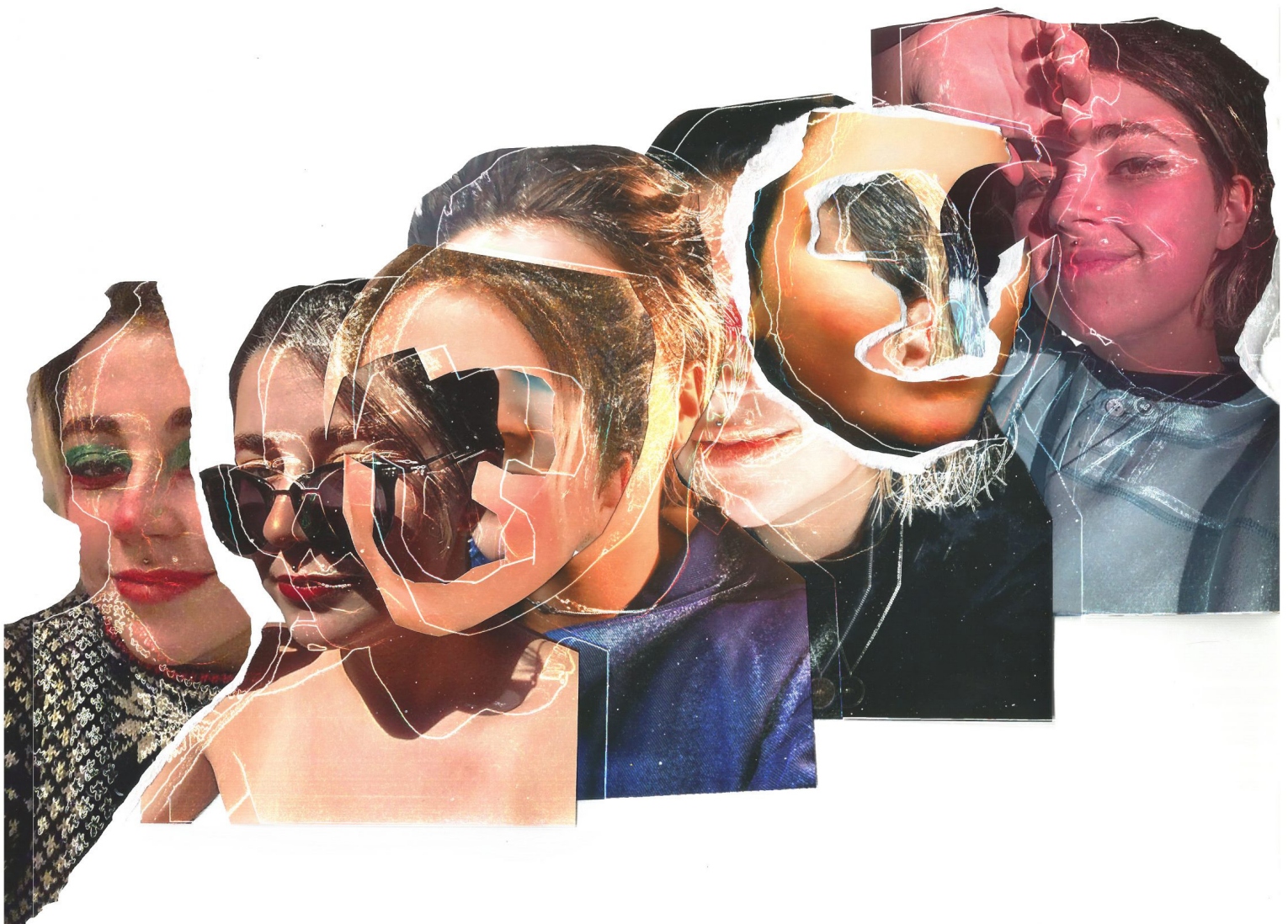
À l'ère du numérique, alors même que le livre numérique offre des usages et des avantages indéniables qui permettent une adaptabilité aux différents profils et besoins des lecteurs, la résistance du livre imprimé a de quoi surprendre. Pourtant, cette pérennité de l'écrit sur papier s'explique d'une part par l'intérêt économique des éditeurs français et l'attachement des lecteurs. La praticité du livre est indépendante des évolutions technologiques actuelles, c'est le résultat de siècles d'adaptation jusqu'à l'obtention d'une forme optimale qui n'a plus de raison de varier. Ainsi, le livre imprimé reste une référence historique et conserve une valeur symbolique que le livre numérique n'a pas. Qui plus est, le livre numérique a également des limites, notamment liées à la question du droit d'auteur face au problème du piratage et de la récupération des données personnelles des lecteurs induits par le modèle économique des plateformes numériques. C'est pourquoi, dans cet article, nous affirmons que le livre numérique ne remplacera jamais le livre imprimé.



LE RÉCIT DE SOI SUR LES APPLICATIONS DE RENCONTRE : UN PORTRAIT DE TINDER

Texte de Zoé Destrez – Images d’Axelle Badet (KLY).

Plateforme de « marchandisation des émotions », selon la formule de la sociologue Eva Illouz, l’application de rencontre Tinder invite à une uniformisation des scénarisations de soi. L’utilisateur, dont le profil est jugé en une ou deux secondes, doit composer avec quelques photos et une courte présentation pour se mettre en scène de la manière la plus attractive et originale possible. Ces codes limitent les possibilités de se raconter. Faut-il les respecter ou essayer l’originalité et l’humour ? Les choix de narration de soi dépendent de marqueurs sociaux facilement repérables. Le rôle de l’algorithme de l’application et son score de désirabilité restent difficiles à évaluer.





TU SERAS HARCELÉE, MA FILLE.

Texte de Léa Martel et Jeanne Daheuille – Images de Caroline Sénécal.

Les violences sexistes sont omniprésentes dans notre société et les plateformes numériques n'y échappent pas. Il est compliqué en tant que femme de faire entendre sa voix et d'affirmer ses opinions sans subir un déferlement de commentaires négatifs par certains internautes, la plupart du temps masculins. Notre article raconte, à travers les expériences de trois jeunes femmes actives sur Instagram les comportements dérangeants qu'elles ont pu rencontrer, l'impact des commentaires sexistes sur leurs émotions, mais également les moyens de riposter et de se défendre. Le web offre des espaces où peuvent se former des communautés bienveillantes, mais les réseaux sociaux sont aussi des plateformes où respect et bienséance sont régulièrement transgressés. Une sorte de société parallèle dans laquelle le cyberharcèlement très présent est peu sanctionné. Dans cet article, nous tentons d'illustrer le "Male Gaze" et ses conséquences sur les comportements sociaux en ligne.



D'HOMME À HOMME: DISPOSITIFS NUMÉRIQUES CONTRE LE MASCULINISME

*Texte Sophie-Clarisse Bacquaert, avec l'aide de Zoé Duchamp
– Images de Mariam El Boudi.*

Bien que l'archétype de l'homme fort et viril ait encore de beaux jours devant lui, des démarches sont en train de naître pour inciter à explorer une nouvelle masculinité, loin de ce carcan réducteur. Grâce à des initiatives numériques qui s'appuient sur le travail des féministes pour se penser et se construire autrement, il se crée de nouveaux espaces, pour ceux qui désirent vivre "une vie d'homme" autre que celle toute tracée par notre société. Quelles formes prennent ces espaces ? Pourquoi assiste-t-on aujourd'hui à un éveil des consciences de "l'autre camp" ?

LE SUIVI PSYCHOLOGIQUE À L'ÉPREUVE DE LA VISIOCONSULTATION

Texte de Charlyze Anguiley – Images de Flora Cavero-Palacio.

Notre article "le suivi psychologique à l'épreuve de la visioconsultation", résulte d'une enquête de 2 mois auprès de 7 psychologues parisiens et d'une patiente. Le premier confinement qui a été très brutal pour la majorité des Français, a transformé nos façons de vivre et de penser. La place de la santé mentale est très vite apparue dans les discussions et inquiétudes sociales. Et elle est actuellement très prégnante dans l'opinion publique. Il semblait donc légitime d'aborder la question de la continuité du travail thérapeutique au travers d'outils numériques avec des spécialistes de la santé mentale, afin de comprendre les opportunités et les limites de ces techniques.



Lumière Santé





LE NUMÉRIQUE REDESSINE LA BANDE DESSINÉE AUTOÉDITÉE

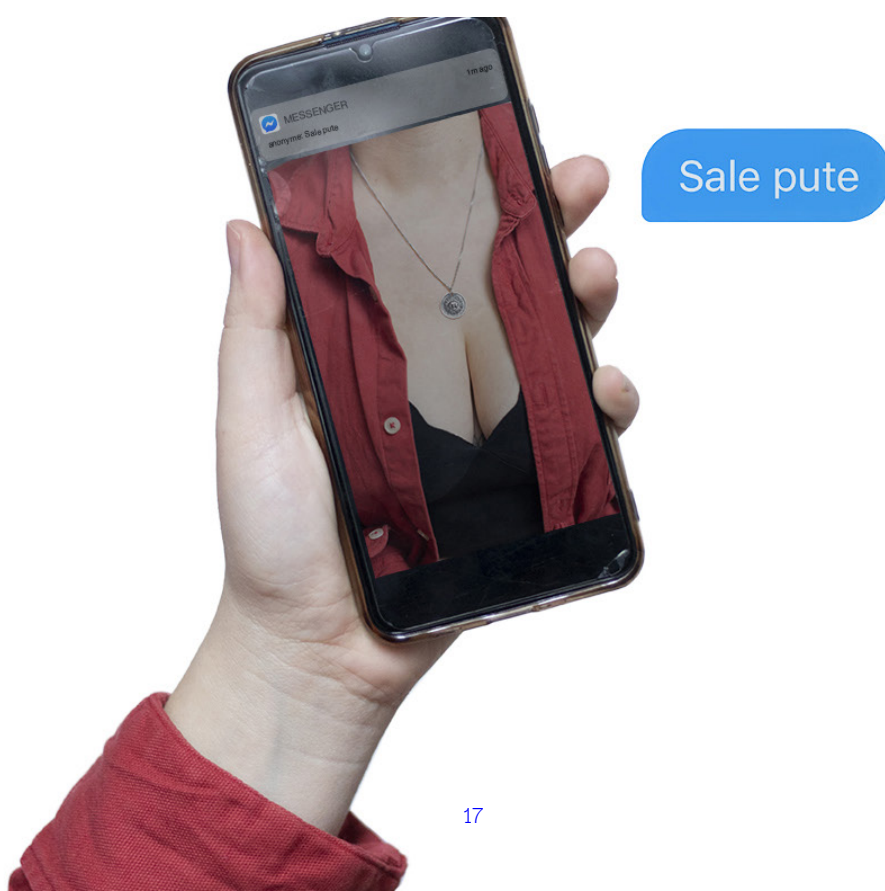
Texte de Mathieu Loembet – Images de Caroline Mansouri.

Edition et « autoédition » sont souvent vues en opposition l'un avec l'autre. Dans la bande dessinée le numérique apporte autant de nouveautés (création foisonnante, relation directe entre auteurs et lecteurs, accessibilité, interactivité...) que de potentielles opportunités (réduction des coûts, marché mondial, professionnalisation des amateurs...). Cet article repose sur des entretiens avec deux artistes autoédités, qui malgré leurs styles propres, voient tous deux une part d'entrepreneuriat interférer dans leur démarche artistique. Que l'on s'intéresse aux méthodes et choix de création, aux pratiques des lecteurs, à la rémunération des artistes, ou à la frontière entre professionnels et amateurs, une chose est sûre : le numérique redessine la bande dessinée. La démarche photographique de l'article propose de placer les artistes au cœur de leur propre processus de création, et ainsi des histoires qu'ils racontent.

"EXPOSE-TOI ET TAIS-TOI" : LES FEMMES, PREMIÈRES VICTIMES DES RÉSEAUX SOCIAUX

Texte de Manal Lyna El Euldj et Ambre Marionneau – Images d'Ambre Marionneau.

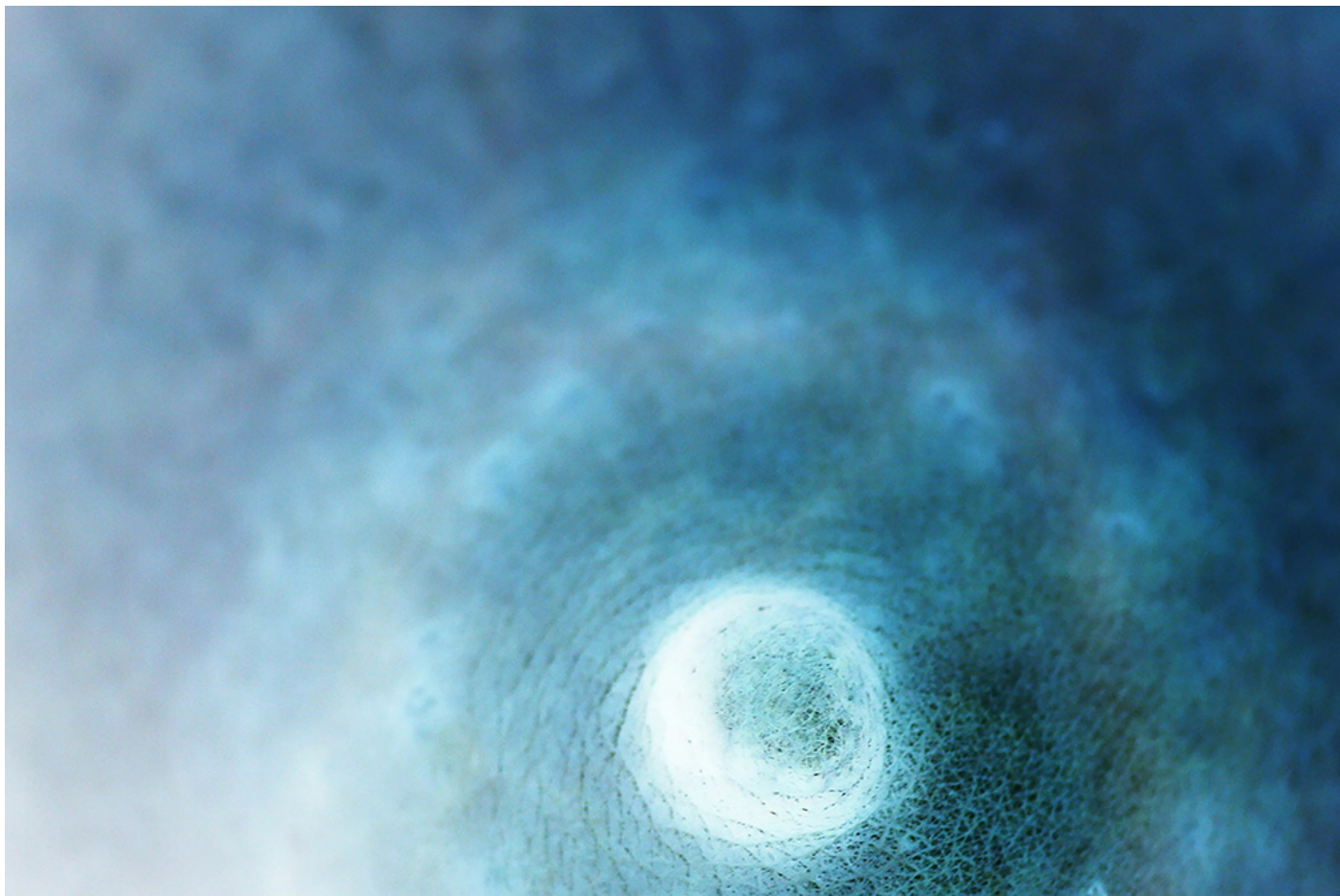
Dans le paysage médiatique et culturel du XXI^e siècle, la condition de la femme est au cœur de nombreux débats. De plus en plus de personnes perçues comme femmes font élever leur voix pour demander l'égalité entre les genres. Les réseaux sociaux sont aujourd'hui les vitrines de ces mouvements. Des hashtags tels que « Me Too » ou encore « Balance ton Porc » s'érigent en porte drapeau des luttes dès 2018. La tendance s'accroît encore davantage ces dernières années avec l'apparition de nombreux comptes engagés contre le sexisme. Certain.e.s influenceur.euse.s font le choix d'utiliser leur corps pour parler d'émancipation quand d'autres optent pour la sensibilisation verbale. Néanmoins, quelle que soit la stratégie retenue, un constat demeure : la critique des personnes perçues comme femmes est systématique sur les plateformes numériques. Les injures, parfois contradictoires, se déversent en masse et s'adaptent en fonction du réseau social utilisé. Bien que dans la plupart des cas, les injonctions ne dépassent pas la sphère du virtuel, certains témoignages peignent toutefois un débordement des violences dans la vie quotidienne. Nombre d'utilisateur.trice.s et d'associations appellent les acteurs du numérique à prendre leurs responsabilités. Face au manque d'action de ces derniers, le militantisme fédère des communautés qui s'organisent pour se défendre. Cette enquête vise à montrer la place des femmes sur les réseaux sociaux et les conséquences de leur exposition sur ces plateformes. Elle est étayée par les entretiens avec Dina et Anna, deux influenceur.euse.s, féministe voilée diplômée en psychologie pour l'une, féministe, étudiant.e en droit, militant.e des droits LGBTQ+, pour l'autre.



« LA CENSURE DE NOS PHOTOS EST INJUSTE » : LES PHOTOGRAPHES FACE AUX RÈGLES D'INSTAGRAM SUR LA NUDITÉ

Texte de Issa Keita – Images de Julie Toupance et Nicolas Szwanka.

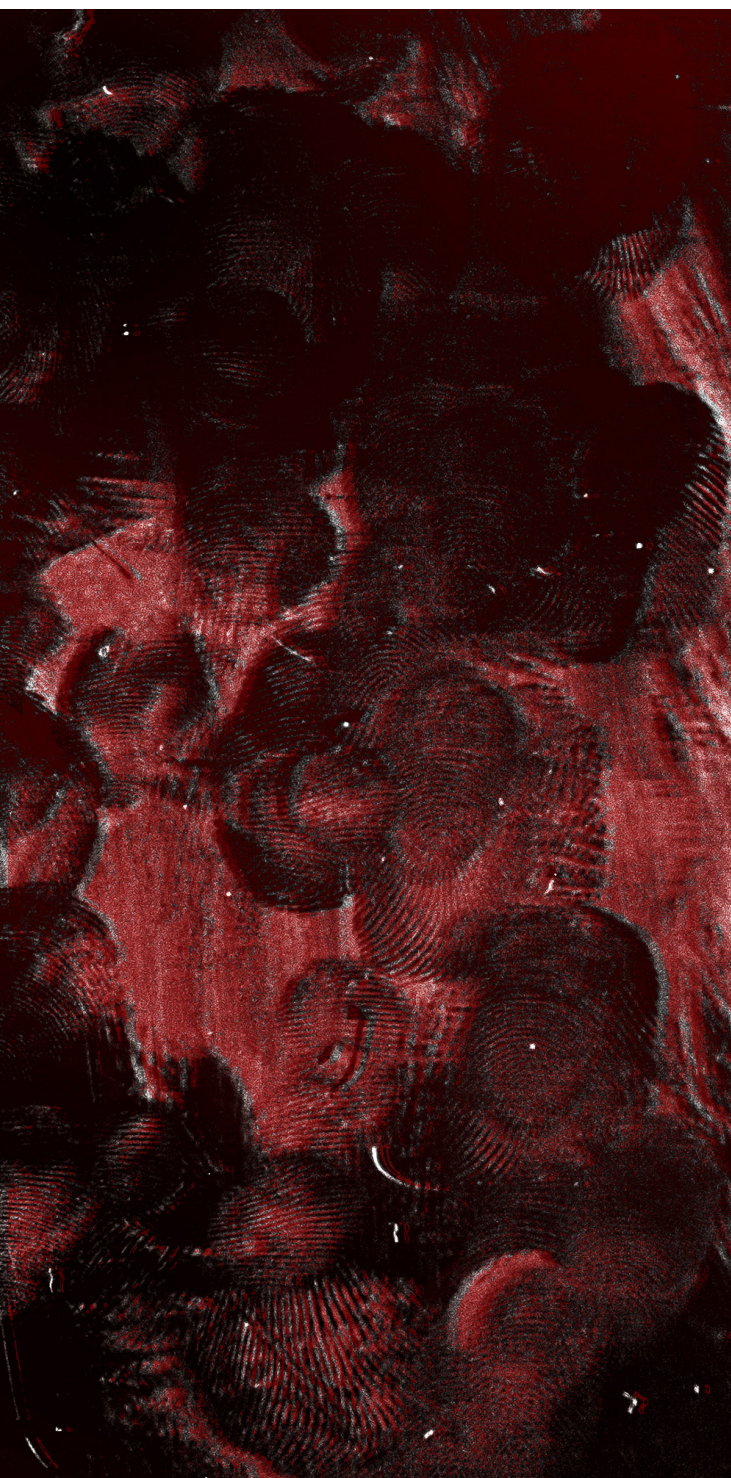
Instagram, le célèbre réseau social qui permet de partager des contenus imagés, mène une politique de censure qui peut parfois nuire au travail des photographes. En effet, ils postent des contenus qui peuvent parfois contenir de la nudité, ce qu'Instagram n'accepte en pas, surtout quand il s'agit de nudité féminine. L'article repose sur les témoignages de trois photographes censurés par la plateforme. Nous avons aussi pu tester les limites de cette censure par une expérimentation sur la plateforme en postant des photos de mamelons féminins et masculins, retouchées de différentes façons. Nicolas a orienté son travail sur l'extrêmement proche, en changeant les couleurs, en alternant les traitements négatifs/positifs et les textures. Julie a testé les mélanges de couleur et de noir et blanc, les photomontages et les changements d'échelle. La diversité des images utilisées met en évidence les limites des algorithmes de censure d'Instagram et leur absurdité, tout en proposant des représentations visuelles créatives.



LES PLATEFORMES NUMÉRIQUES : DES NOUVEAUX OUTILS D'AGRESSION ET DE CONTRÔLE DANS LE COUPLE

*Texte de Pakoussime Simone Kabassema –
Images de Madeleine Catteau.*

Les réseaux sociaux numériques occupent aujourd'hui une place centrale dans la communication quotidienne. Ils modifient les usages, habitudes de transmissions de messages et permettent le partage des images ou de vidéos avec les communautés connectées, mais ils peuvent aussi être utilisés à des fins malveillantes tant sur le plan professionnel que personnel. C'est ainsi que sur le plan personnel et plus précisément conjugal, notre article aborde comment le mauvais usage des RSN peut empoisonner les relations entre partenaires en passant par l'incitation à la jalousie et en favorisant les cyberviolences, ou pire, en dépassant les frontières virtuelles.



LES AUTEUR.ICES DES ENQUÊTES

Charlyse Anguiley (Paris 8) est étudiante à Paris 8 dans le M2 Plateformes numériques, création et innovation après une licence en anthropologie et un M1 en arts et communication. Elle est très intéressée par les faits sociaux et les cultures alternatives du cinéma à la musique en passant par la littérature.

Sophie-Clarisse Bacquaert (ArTeC)

Axelle Badet (ENS Louis-Lumière), après un BTS audiovisuel option image, intègre l'ENS Louis-Lumière en Master Photographie afin de diversifier sa pratique à l'image fixe. Issue des Arts Appliqués, elle mêle souvent les divers médiums (dessin, photographie, vidéo) dans ses créations afin de proposer un travail de la texture de l'image. Aujourd'hui réalisatrice de clips musicaux et photographe, ses visuels sont engagés dans une esthétique cinématographique par son travail de la lumière et des couleurs franches.

Ludovic Balay (ENS Louis-Lumière) est né en Bretagne. Il étudie les sciences humaines avant de se tourner vers des études de photographie à l'ENS Louis-Lumière. Son enfance, au contact de l'océan l'imprègne d'une sensibilité très graphique et cinématographique. Il se plaît à capturer des scènes de vie à travers des lumières marquées et par une esthétique épurée. Il s'inspire de différents univers visuels comme la photographie, le design ou l'architecture, mais aussi de la musique et la littérature.

Mhamed Belghith (Paris 8) est étudiant en master 2 industries culturelles et créatives, parcours plateformes numériques à l'université Paris 8. Après un master 2 en musicologie, il décide d'approfondir ses connaissances dans le domaine du numérique. Il s'intéresse principalement aux plateformes de streaming musical, mais n'hésite pas à travailler sur d'autres questions en lien avec les réseaux sociaux dans le but d'une meilleure compréhension du monde du digital.

Madeleine Catteau (ENS Louis-Lumière), après une année de Graphisme à Bruxelles et un BTS Photographie à Roubaix, intègre l'ENS Louis-Lumière en 2018. Intéressée par l'objet photographique, elle se spécialise dans la pratique du laboratoire argentique, et dirige son mémoire de Master 2 vers les ateliers photographiques pédagogiques. Dans sa démarche photographique, Madeleine cherche à hybrider les médiums, afin d'intégrer un aspect plus physique à ses réalisations.

Flora Caverio-Palacio (ENS Louis-Lumière) est étudiante en M2 Photographie. Après un cursus en physique-chimie et mathématiques, elle décide de se tourner vers le photojournalisme. Elle s'occupe pendant 1 an de la communication et des relations extérieures d'un média économique avant d'intégrer l'ENS Louis-Lumière, où elle continue à mettre en œuvre son intérêt pour les thématiques sociales et d'actualité. Elle s'interroge entre autres sur l'automatisation et la traçabilité des images utilisées dans la presse.

Rokia Cissoko (Paris 8) est étudiante en Master 2 Plateformes Numériques, création et innovation de l'Université Paris 8. Elle s'intéresse aux questions d'inégalités et aux impacts des usages numériques sur la société.

Barbara Coloma (Paris 8) est une étudiante du M2 Plateformes numérique à Paris 8. Après avoir été formée dans une école de journalisme au Chili, elle s'est tournée vers les enjeux du numérique. Elle s'intéresse aux fractures numériques, aux migrations et aux problèmes environnementaux.

Jeanne Daheuille (ArTeC) est photographe et étudiante dans le master ArTeC 'la création comme activité de recherche'. Les luttes féministes intersectionnelles sont intrinsèquement liées à ses recherches universitaires et à sa photographie, qui aborde les thématiques du genre, des sexualités, des classes sociales et du rapport au corps.

Zoé Destrez (ArTeC) est étudiante en première année du master ArTeC (Arts, Technologies, numérique, médiations humaines et Création), parcours Nouveaux modes d'écriture et de publication. Elle centre ses recherches sur la question du récit de soi au travers des archives familiales.

Mariam El Boudi (ENS Louis-Lumière), après une licence de psychologie et une (courte) carrière de barista, passe le concours d'entrée à l'ENS Louis-Lumière. Elle y développera une passion pour le portrait. Elle apprend également, à travers une démarche plastique, à aborder les inégalités de genre sous un nouvel angle.

Manal Lyna El Euldj (Paris 8), après un DUT en Techniques de commercialisation, se réoriente en licence de communication. Elle veut se concentrer davantage sur l'aspect inventif et créatif et se plaît bien plus dans cette formation moins orientée vers le commerce. Elle poursuit ainsi son parcours par un master en Industrie culturelle et créative et se spécialise en deuxième année en Plateforme numérique, création et innovation. En parallèle, elle se passionne pour les réseaux sociaux et crée ses propres chaînes YouTube et Instagram pour partager et échanger autour de sa passion. Elle exerce également en tant que community manager dans un journal de fact-checking : Journalistes Solidaires.

Ricardo Guevara (Paris 8) est avocat au Venezuela, spécialisé en droit administratif. Il est cofondateur de l'association Artistas 4x4. Il s'intéresse aux industries culturelles et à la propriété intellectuelle. Il est actuellement en M2 Plateformes numériques.

Léo Guillet (ENS Louis-Lumière), après un BTS audiovisuel, concentre son intérêt sur la photographie et poursuit ses études à l'ENS Louis-Lumière. Attiré par la plastique de l'image, ses recherches portent autant sur la matière photographique que sa dimension documentaire. En parallèle de son travail personnel, Léo continue la pratique de la vidéo en collaboration avec Sacha Marcelin. Ils réalisent notamment plusieurs courts-métrages et documentaires.

Pierre-Olivier Guillet (ENS Louis-Lumière) est né en Provence. Il entreprend des études de graphisme numérique avant d'étudier la photographie à l'ENS Louis-Lumière. Imprégné par la lumière du sud de la France il développe une photographie sensible et solaire portant son regard sur des détails de vie.

Pakoussime Simone Kabassema (Paris 8), après une licence d'Information et Communication à l'Université de Lomé et un Master d'Innovations en Communication à l'Université Paris 13, intègre le Master Industries culturelles et Créatives (ICCREA) Plateformes numériques à l'Université Paris 8. Les Réseaux sociaux Numériques sont au cœur de son travail de recherche. Elle s'intéresse spécialement à l'image de marque et la communication de crise des entreprises via ces plateformes numériques.

Issa Keita (Paris 8) est né à Paris en 1997. Après un BTS communication, puis une licence en information communication, il intègre le master dédié aux Industries culturelles et créatives – Plateformes numérique à l'Université Paris 8. Son intérêt pour les plateformes numériques va se focaliser sur leurs politiques de modération dans le prolongement de cet article.

Clémence Lavigne (ENS Louis-Lumière), à l'aube de sa pratique photographique, se passionne pour le tirage en laboratoire, et plus particulièrement aux techniques alternatives, dites « anciennes ». Elle est sensible aux questions de mémoire et de conservation des savoirs-faire. Puis progressivement, elle se laisse séduire par la photographie en studio, plus précisément à la nature morte et à la conception lumineuse. Aujourd'hui, elle se destine au travail de la lumière, en photographie comme en vidéo. Parallèlement, sa passion pour le dessin lui permet de réaliser des story-boards pour divers projets, du clip musical à la vidéo publicitaire.

Mathieu Loembet (Paris 8) est un étudiant à Paris 8 en M2 Plateformes Numérique, Création et Innovation. Après des études de Langues et une première année de Master en Médiation Culturelle, il précise son intérêt pour le numérique. Sa curiosité pour la culture et le numérique sont au cœur de son sujet de recherche qui traite de mondialisation de la culture, en prenant l'exemple des pratiques de fans de séries coréennes.

Caroline Mansouri (ENS Louis-Lumière) est étudiante en Master Photographie à l'ENS Louis-Lumière. Pratiquant à la fois le dessin, la photographie et la modélisation, elle compose ses photographies à l'aide de ces différents médiums, afin d'exploiter leur complémentarité et de présenter des images empreintes d'un univers narratif et sensible.

Ambre Marionneau (ENS Louis-Lumière), après avoir réalisé un BTS photographie, décide de continuer ses études au sein de l'Ecole nationale supérieure Louis-Lumière. Elle se plaît à aborder des problématiques sociales à travers ses images, principalement par le biais du portrait. Toutefois, depuis deux ans, elle diversifie ses productions, en revenant notamment à l'architecture, discipline qu'elle a étudiée avant son BTS. Par extension, elle s'intéresse aux compositions graphiques dans l'image.

Léa Martel (Paris 8) est étudiante en Master 2 ICCREA à Paris 8. Ayant un grand intérêt pour le milieu culturel, elle choisit ce master pour devenir Cheffe de projet culturel avec le projet d'ouvrir un jour sa propre galerie d'arts. Amatrice de photographie, elle cherche à se perfectionner dans les portraits argentiques.

Zélia Prigent (Paris 8), après une licence en Information-Communication à Rennes 2, entre en Master d'Industries culturelles et créatives à Paris 8 pour se spécialiser dans les plateformes numériques en deuxième année. Elle centre son mémoire et ses recherches sur les distorsions de comportements principalement dans le jeu League of Legends.

Caroline Sénécal (ENS Louis-Lumière) est photographe et étudiante en Photographie à l'ENS Louis-Lumière. Après l'obtention d'un master de Lettres Modernes, elle fait le choix de se consacrer à l'image. De ces années littéraires, elle conserve un amour pour les mots, la fiction et la poésie. Ses travaux cherchent à produire une image poétique, où l'être humain prédomine.

Nicolas Szwanka (ENS Louis-Lumière) est un photographe de territoire qui aime découvrir les richesses vernaculaires pour les mettre en avant dans son travail. En parallèle, et surtout depuis qu'il étudie à l'ENS Louis-Lumière, il s'attache à explorer un univers plus plastique dans des projets qui questionnent des faits d'actualité.

Julie Toupance (ENS Louis-Lumière) vit et travaille à Paris. Après des études de science politique, elle intègre l'ENS Louis-Lumière et se spécialise dans l'imagerie scientifique et la reproduction d'objets d'art.

Matthieu Vachon (ENS Louis-Lumière) intègre l'École nationale supérieure Louis-Lumière après une licence 3 en arts plastiques à l'Université Paris 8 Saint-Denis. Il développe une pratique, hybridant photographies argentiques et images numériques, liée à l'exploration des paysages et des territoires. Au travers d'une approche photographique mêlant documentaire et expérimentation, il souhaite interroger la place des individus dans les espaces habités et la manière qu'ils ont d'en construire une perception.
